

Bajazet et le joueur de flûte

Cantate

Édouard MONNAIS

*Bajazet allait voir entre des mains rivales
Passer sa gloire et ses destins.
La Harpe, Épître à M. le comte de Schowaloff*

Personnages :

BAJAZET Ier, empereur ottoman

SAÏD, jeune pâtre

ÉMINA, jeune fille

(La scène est dans la campagne, aux environs d'Ancyre.)

SCÈNE PREMIÈRE.

SAÏD

Émina, ma belle,

Quand ma voix t'appelle,

Qui peut donc là-bas

Retenir tes pas ?

Ne m'entends-tu pas ?

Voici plus d'une heure

Que seul je demeure,

De mes airs nouveaux

Charmant les échos.

Au loin, sur la plaine,
Ton œil se promène ;
Mon regard, à moi,
Ne cherche que toi.

Émina, ma belle,
Quand ma voix t'appelle,
Qui peut donc là-bas
Retenir tes pas ?
Ne m'entends-tu pas ?

Sous ce vert platane,
Gentille sultane,
Tu serais si bien ;
Il n'y manque rien.
Du ruisseau rapide
L'onde est si limpide !
Où trouver des fruits
Plus doux, plus exquis ?

Émina, ma belle,
Quand ma voix t'appelle,
Qui peut donc là-bas
Retenir tes pas ?
Ne m'entends-tu pas ?

SCÈNE II.

ÉMINA, (*accourant et très agitée*).

Saïd !

SAÏD

C'est elle ! ô ma tendre compagne,
Pourquoi m'abandonner ainsi ?...
Que regardais-tu donc du haut de la montagne ?

ÉMINA

Un spectacle étrange, inouï !

Duo

ÉMINA

Des deux côtés de cette plaine immense

Je voyais des guerriers

S'avancer par milliers,

Agitant le glaive et la lance !

SAÏD

Eh ! quoi, c'est pour un tel plaisir,

Que d'ennui tu me fais mourir ?

ÉMINA

Je contemplais les brillantes armures !

Des soldats frémissants

Et des chefs menaçants

J'entendais les cris, les murmures !

SAÏD

Et moi je t'attendais toujours,

Le cœur rempli de nos amours !

ÉMINA

Mais tout à coup, sous des flots de poussière,

Un bruit horrible a retenti !

C'était une mêlée, un tumulte, une guerre...

On eût dit que la mort s'abattait sur la terre !

L'effroi m'a saisie... et j'ai fui !

SAÏD

Puisse, ô ma colombe fidèle !

Cette leçon te profiter,
Et toujours te faire éviter
Des vautours la race cruelle !

Quand on possède un sûr abri,
Doit-on s'exposer à l'orage,
Et pour en savoir davantage
Faut-il s'éloigner d'un ami ?

Reprends courage et confiance :
Garde-toi bien d'une imprudence.
Le bonheur, le calme, à nous deux,
Pouvons-nous former d'autres vœux ?

Ensemble

SAÏD
Reprends courage et confiance :
Garde-toi bien d'une imprudence,
Le bonheur, le calme, à nous deux,
Pouvons-nous former d'autres vœux ?

ÉMINA
Sois désormais sans défiance :
Ne redoute plus d'imprudence.
Le bonheur, le calme, à nous deux,
Je ne forme pas d'autres vœux.

SAÏD
Tantôt, sur ma flûte champêtre,
Pour toi j'ai composé des chants.

ÉMINA
Dis-les moi : je veux les connaître,
Je suis sûre qu'ils sont charmants.

SAÏD
J'essayais d'exprimer l'ivresse
Que j'éprouve à te voir sans cesse,
Et le noir chagrin qui m'opresse,
Lorsque nous sommes séparés.

ÉMINA

Va, je saurai toujours moi-même
Deviner ta tendresse extrême.
On comprend si bien quand on aime,
Les chants par l'amour inspirés !

SAÏD

N'entends-je pas marcher ?

ÉMINA

À travers le feuillage,
J'aperçois un guerrier au farouche visage !
De ce bois de cyprès, que couronne un palmier,
Allons chercher tous deux l'ombrage hospitalier.

Ensemble

SAÏD

Reprends courage et confiance :
Garde-toi bien d'une imprudence,
Le bonheur, le calme, à nous deux,
Pouvons-nous former d'autres vœux ?

ÉMINA

Sois désormais sans défiance :
Ne redoute plus d'imprudence.
Le bonheur, le calme, à nous deux,
Je ne forme pas d'autres vœux.

SCÈNE III.

BAJAZET

Récitatif

C'en est fait !... le ciel implacable
Ne m'épargne plus ses rigueurs.
Chaque jour, chaque heure m'accable
Du poids de nouvelles douleurs !
Ô mon fils, une fois encore
Sans moi tu veux tenter la chance des combats !
Tu veux au rival que j'abhorre
Dérober au moins mon trépas.

Eh bien, ici, j'attends la volonté céleste !
Je vois flotter encor l'étendard ottoman.
Tant qu'il sera debout, l'espérance me reste ;
S'il tombe... il faut céder l'empire à Tamerlan !

Air

Ô grandeur ! ô misère !
Ô tourment infernal !
Que devenir, que faire
En ce moment fatal ?

Moi qui toujours au milieu des batailles
Lançais la foudre et semais la terreur,
Par de cruelles représailles
Je sens l'effroi se glisser en mon cœur !
Moi qui, vainqueur, de l'Europe à l'Asie
Aux chrétiens même ai prodigué l'affront,
Sous les revers et l'infamie,
Comme un captif, je courberais le front !

Ô grandeur ! ô misère !
Ô tourment infernal !
Que devenir, que faire
En ce moment fatal ?

(Bajazet se laisse tomber sur le sable et demeure immobile. Les sons d'une flûte se font entendre : Bajazet se relève en s'écriant.)

Récitatif

Juste ciel ! dans un jour de deuil et de détresse,
D'où viennent ces joyeux accents ?
Misérable, parais !... ou ma main vengeresse
Te punira des plus durs châtiments.

SCÈNE IV.

SAÏD

(Se jetant aux pieds de Bajazet.)

Grâce, grâce, seigneur !... Pourquoi cette colère ?

BAJAZET

Tu le sais trop.

SAÏD

Par le jour qui m'éclaire !...

BAJAZET

Autour de toi quand le sol a tremblé
Sous l'affreux choc de deux armées
De haine et de rage enflammées,
Tu sais que du sultan le trône est écroulé !

SAÏD

Ce sultan, quel est-il ?

BAJAZET

Le croirai-je ? il ignore
Le nom du souverain qui régnait en ces lieux...
Et qui peut-être règne encore,
Car l'étendard sacré toujours flotte à mes yeux.

Trio

BAJAZET

Seul ici tu passes ta vie ?

SAÏD

Ma mère habite ce coteau,
Et quand je garde mon troupeau
Émina me tient compagnie.

BAJAZET

Et quelle est donc cette Émina ?

SAÏD

Tenez, seigneur, elle vient... la voilà !

Ensemble

BAJAZET

Que de candeur et d'innocence !

Leur aspect attendrit mon cœur

Je souffre une douleur immense

Et devant moi j'ai le bonheur !

SAÏD et ÉMINA

Dans ses regards pleins de souffrance

Que de noblesse et de grandeur !

Jamais à la douce espérance

Ne pourra-t-il rouvrir son cœur ?

BAJAZET

Enfants, vous vous aimez, vous vivez l'un pour l'autre !

Vous ne connaissez pas les dévorants soucis.

Sur la terre pour vous il n'est pas d'ennemis :

Quel heureux destin est le vôtre !

Qu'il serait doux de venir à son tour,

Quand à l'exil Dieu nous condamne,

Se reposer dans ce séjour,

De n'avoir pour palais qu'une pauvre cabane !

SAÏD

Eh bien, seigneur, restez : qui vous force à partir ?

Tout ce que nous avons sera votre partage.

ÉMINA

Et que vous faut-il davantage ?

Nous serons deux pour vous servir.

BAJAZET

Moi, rester avec vous !... inutile désir !...

Enfants, là-bas... sur la colline
Dites-moi, voyez-vous flotter un étendard ?

SAÏD et ÉMINA
Nous le voyons !

BAJAZET
Bonté divine !
Pour regagner mon sceptre, il n'est donc pas trop tard !
Comptez sur ma reconnaissance ;
Vous avez su me plaire et me toucher.
Quand j'aurais reconquis ma suprême puissance,
Mes bienfaits viendront vous chercher.

Reprise de l'ensemble.

BAJAZET	SAÏD et ÉMINA
Que de candeur et d'innocence !	Dans ses regards pleins de souffrance
Leur aspect attendrit mon cœur	Que de noblesse et de grandeur !
Je souffre une douleur immense	Ah ! puisse un rayon espérance
Et devant moi j'ai le bonheur !	Sourire encore à sa douleur !

BAJAZET
Délivrez-moi du doute qui me tue !...
Un voile épais couvre ma vue,
L'étendard flotte-t-il encore ?

SAÏD
Non, je ne le vois plus.

BAJAZET
Ô dernier coup du sort !
Mon fils a succombé ! mon trône est au barbare !
Le désespoir de moi s'empare...
Je pleure !... Bajazet pleurer !

Il ne lui restait plus qu'à se déshonorer !
Adieu !... Je veux de mon passage
Que vous gardiez un témoignage.
Tenez, voilà de l'or, voilà des diamants...
C'est le reste de mes conquêtes !

ÉMINA

À nous de semblables présents !

SAÏD

Que regrettez-vous donc, riche comme vous l'êtes ?

BAJAZET

Il n'est pas de malheur aussi grand que le mien.
J'étais roi... j'étais père... et je ne suis plus rien !
Je pars... le ciel l'ordonne.

SAÏD et ÉMINA

Pourquoi sitôt nous fuir ?

BAJAZET

Sa faveur m'abandonne.

SAÏD et ÉMINA

Prions pour le fléchir.

BAJAZET

Non, rien ne peut suspendre
Ni changer ses décrets :
C'est à moi de me rendre !...
Je pars... et pour jamais.

Ensemble

BAJAZET

Qu'à vos chants d'allégresse
Quelquefois la tristesse
Mêle mon souvenir !
Du bonheur sans nuage
J'emporte au moins l'image
Et je saurai mourir !

SAÏD et ÉMINA

Hélas, quelle tristesse,
S'il s'éloigne et nous laisse
Pour ne plus revenir.
Que d'un sombre présage
Dieu détourne l'image
Et daigne le bénir !